

La « p'tite boîte »

La mise en place d'une « p'tite boîte » en école primaire offre aux enfants la possibilité de venir parler de leurs soucis et problèmes dans un lieu d'écoute au sein de l'école.

Hélène Jeandel

Infirmière scolaire

Une version plus détaillée et une vidéo de présentation de la « p'tite boîte » peuvent être consultées sur le site de *Pratiques*.

■ Je suis infirmière scolaire. J'ai exercé mon métier dans une petite ville d'Alsace sur un secteur géographique comprenant un collège, trois écoles primaires et huit écoles maternelles, et cela pendant vingt-sept ans.

J'ai toujours été passionnée par tout ce qui touche à la relation humaine. J'ai réalisé des milliers d'entretiens avec des jeunes en souffrance, des parents désemparés, des enseignants démunis...

Confrontée au mal-être des élèves même très jeunes, j'ai constaté qu'il existe peu de structures dans les écoles primaires pour permettre aux enfants de parler de leurs problèmes, contrairement au collège où il existe des lieux et de nombreux interlocuteurs (conseiller principal d'éducation, enseignants, assistante sociale, infirmière...).

J'ai donc décidé de mettre en place une cellule d'écoute dans une des écoles primaires qui comptait près de quatre cents élèves. L'objet de cet article est de présenter cette cellule que j'ai appelée la « p'tite boîte » et que j'ai animée pendant cinq ans.

Ma rencontre avec un directeur d'école primaire très sensibilisé à la problématique des droits de l'enfant a été le déclencheur de mon expérimentation. Je lui ai proposé que son école mette en place une permanence que j'animerais tous les jeudis matin. Après avoir exposé mon projet et recueilli l'accord de l'équipe enseignante, ainsi que des délégués de parents, j'ai expliqué aux enfants ce qu'était la « p'tite boîte ». Les parents d'élèves ont également été informés du projet par courrier.

Une boîte aux lettres a été mise à disposition des enfants pour qu'ils puissent y déposer un petit billet avec leur nom afin d'obtenir un rendez-vous. Une salle de l'école a été réservée pour les entretiens.

Les enfants se sont tout de suite approprié l'outil « p'tite boîte » et ils ont montré qu'ils avaient un réel besoin de parler. Je recevais une dizaine d'enfants par matinée, certains revenant plusieurs semaines de suite.

Voici quelques-unes de leurs paroles.

Au sujet de leur famille :

« Ma mamie est morte. On l'enterre demain. Je suis triste. »

« J'ai peur pour mon frère, il dit des fois qu'il va sauter par la fenêtre... »

« Mon père est à l'hôpital, je m'inquiète... »

« Mes parents ne sont pas assez avec moi, j'aimerais passer plus de temps avec eux... »

« J'aurai bientôt une petite sœur demain ou après-demain, mon père est parti ce matin en Bosnie. »

« Mon père me frappe souvent avec la ceinture ou une sandalette sur les fesses. C'est tout le temps dans la tête d'avoir peur. »

« Papa et maman, on dirait qu'ils ne m'aiment pas. »

Au sujet de leur santé :

« J'ai l'impression que je vois pas bien... »

« Je suis trop grosse... »

« Qu'est-ce que c'est les règles ? »

« Je voudrais parler à la classe de mon handicap. »

« J'arrive jamais à m'endormir. »

« Je fais pipi au lit, je veux pas aller en classe verte. »

Au sujet de l'école et des copains :

« J'ai le cœur brisé parce que je me suis disputée avec ma copine. »

« Quand j'ai des soucis, je ne peux en parler qu'avec moi-même... »

« Je passe toute la récré aux toilettes tellement j'ai peur. »

« J'ai peur de lui, j'ai peur d'être avec lui jusqu'au lycée. » (Un élève de CE2).

« J'ai très peur de la maîtresse. »

« Je n'arrive pas avec les mots, ils arrivent tout mélangés. Je ne sais pas lire... »

Lors des entretiens, les enfants montraient une très grande capacité d'analyse et une grande compréhension de ce qui leur arrivait. Je mettais à leur disposition des outils (dessin, marionnettes, théâtre) pour les guider, mais ils trouvaient eux-mêmes les solutions à leurs problèmes. J'étais loin d'imaginer tout ce que les enfants peuvent amener lors d'une rencontre : réflexion, pertinence, sensibilité, émotion (même ceux décrits comme perturbateurs).

Après avoir expérimenté une piste discutée en entretien, ils revenaient très souvent me dire tout sourire : « Ça a marché ! » Ou encore « L'orage est passé ! », « Je vais mieux sur le chemin du deuil ! », « Mes parents m'ont écouté ! » Ils étaient passés à travers leur difficulté et avaient retrouvé du bien-être en étant acteurs de leur vie.

Lorsque j'ai interrogé les enfants au sujet de la « p'tite boîte », ils m'ont confirmé l'importance d'une permanence d'écoute à l'école en disant :

« On peut parler des soucis qu'on a, des problèmes. Si on n'a pas envie d'en parler à la famille, ça nous soulage. »

« On pense plus tout le temps à ça et on travaille mieux. »

« Je me sens plus tranquille. »

« On relâche la pression. »

« S'asseoir, ça fait déjà du bien. »

« Je n'ai plus peur, je suis en sécurisation avec vous. »

« J'en avais assez d'être triste dans ma tête. »

Dès le départ, l'équipe éducative a encouragé les élèves à venir à la « p'tite boîte ». Si un enseignant remarquait qu'un enfant n'allait pas bien, il lui rappelait son existence, mais c'est toujours l'élève qui décidait en dernier lieu de venir ou pas. Pour un enfant timide ou en difficulté relationnelle, il y avait souvent un gros travail de persuasion de la part de l'enseignant. Il est arrivé qu'une jeune fille arrive en pleurs le matin et que le maître lui suggère de venir à la « p'tite boîte ». Cette élève a accepté de venir me parler. Elle avait vécu une scène difficile et je l'ai reçue en urgence. Une autre avait été agressée en chemin, je l'ai rencontrée après son passage chez le directeur.

Lors d'un conseil des maîtres, des enseignants m'ont dit : « C'est un soulagement pour nous de savoir qu'un enfant que l'on sait en souffrance vient te voir. » Ils me disaient aussi que les élèves qui revenaient de la « p'tite boîte » étaient plus détendus.

Il m'arrivait de solliciter une rencontre avec les parents avec l'accord des enfants. Les parents acceptaient volontiers de me parler ou de me rencontrer. Nos relations se sont toujours passées dans un climat de confiance et, la plupart du temps, les parents ont été des partenaires bienveillants dans l'aide à apporter à leur enfant. Les situations se résolvaient plus facilement qu'au collège où les relations sont souvent plus tendues entre parents et adolescents.

La mise en place d'une « p'tite boîte » suppose que soient réunies un certain nombre de conditions.

Tout d'abord l'accord de toute l'équipe éducative de l'école est indispensable. La « p'tite boîte » est un travail d'équipe au service des enfants et suppose une bonne communication entre les différents acteurs.

Ensuite l'intervenant devra s'entourer d'un réseau de personnes (médecins, assistantes sociales, psychologues...), la « p'tite boîte » se voulant un lieu d'écoute et de mise en lien, mais en aucun cas un lieu de thérapie.

L'intervenant devra de plus ne pas rester seul face à certaines situations difficiles amenées par l'enfant (maltraitance, idées suicidaires...) et n'hésitera pas à se faire superviser pour du débriefing.

Le but de ces entretiens étant de faciliter la libération de la parole, leur réussite nécessite l'établissement d'une relation de confiance avec l'enfant. Celui-ci doit être assuré de la confidentialité des sujets abordés (le travail scolaire, l'école, la famille, les copains, la santé). La confidentialité peut toutefois être levée dans le cas où l'intervenant estime que l'enfant est en danger.

L'originalité de cette action réside dans le fait que les enfants sont considérés comme acteurs de leur santé. Ils ne sont pas adressés par l'enseignant ou un autre adulte, mais la demande vient d'eux-mêmes. L'enfant ne doit jamais être forcé à venir à la « p'tite boîte ».

Une évaluation qualitative et quantitative respectant la confidentialité des entretiens doit être réalisée régulièrement et toute l'équipe éducative doit être informée des résultats. Cette évaluation a pour but de mesurer l'impact de l'action « p'tite boîte » et de réajuster si nécessaire les modalités d'intervention.

L'écoute des enfants demande de la bienveillance, de ne pas être dans le jugement, d'accueillir la parole et de respecter son rythme. La reformulation est importante pour s'assurer d'une bonne compréhension de la problématique de l'enfant.

J'ai ouvert ce lieu d'écoute pour essayer de répondre à un manque que j'avais identifié à l'école primaire. J'ai réalisé plus de mille entretiens d'élèves en cinq ans et tous les moments partagés avec eux ont été d'une grande richesse. Cette expérience d'écoute m'a montré que les enfants possèdent souvent en eux les ressources suffisantes pour gérer au mieux les problèmes qu'ils rencontrent. Ils ont juste besoin qu'on les accompagne dans leur cheminement. La célèbre maxime de la pédagogue Maria Montessori « Aide-moi à faire seul » pourrait être la devise de la « p'tite boîte. »

Alors, à quand une « p'tite boîte » dans chaque école primaire ? ■